

Un message pour tous.

- 32^{ème} Dimanche du temps ordinaire, Année B -

8 Novembre 2009

Mc 12, 38-44

La Bonne Nouvelle est pour tous : pour les pauvres comme pour les riches. Elle est annoncée en premier aux pauvres, comme on le voit avec Jésus dans la synagogue de Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18) - mais elle nous concerne tous, les pauvres comme les riches, les hommes comme les femmes, les jeunes comme les vieux, les natifs comme les étrangers. Voilà l'axiome fondamental de l'évangile, et toute déclaration qui lui serait contradictoire, qui rejetterait qui que ce soit en raison de son état, de sa naissance, de sa situation, serait à revisiter : Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.

La rencontre de Jésus avec cette pauvre veuve, à la veille de sa Passion, comporte trois messages : un message pour les pauvres, un message pour les riches, un message pour l'Eglise.

Un **message pour les pauvres**, que cette femme représente, et que Jésus admire. Dont Jésus admire l'acte de foi. Jésus peut parler des pauvres, comme il peut parler aux pauvres, parce qu'il a été l'un d'entre eux.

Le Père Joseph Wresinski avait quarante ans, un peu moins, lorsqu'il a eu comme une seconde révélation ou un deuxième appel (après l'appel au sacerdoce et après dix ans de paroisse), en arrivant, le 14 juillet 1956, dans un camp de sans-logis à Noisy-le-Grand. Il découvrait une situation nouvelle pour lui qui avait grandi dans la misère : « j'avais affaire à une misère collective ». Et il ajoute : « d'emblée, j'ai senti que je me trouvais devant mon peuple. Dès cet instant, ma propre vie prit un tournant, car ce jour-là je me suis promis que, si je restais, je ferais en sorte que ces familles puissent gravir les marches du Vatican, de l'Elysée, de l'ONU... ».

Il fonde l'année d'après le mouvement ATD Quart-Monde, et trente ans plus tard, le 17 octobre 1987, une partie de sa promesse se réalise avec l'inauguration au Trocadéro d'une Dalle avec cette inscription à l'honneur des victimes de la misère : « là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ».

Un synode sur l'Afrique s'est tenu le mois dernier à Rome – à Rome pas en Afrique, comme un signe pour le monde et comme une synthèse de témoignages sur l'état du continent africain. Qui a prêté l'oreille ? Là où des hommes sont condamnés par l'opinion internationale à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés.

Dans sa méditation de la Bible, le Père Joseph Wresinski a été marqué par l'omniprésence d'une foule de pauvres et de très pauvres autour de Jésus. Depuis les bergers de la crèche, jusqu'aux foules de malades et de mendiants, les pauvres se pressent autour de Jésus. Pour le Père Joseph, la Galilée correspondait au choix par Dieu d'une région où le peuple était en « pleine dislocation », dislocation sociale créée par l'accumulation des terres aux mains de grands propriétaires. Un commentateur de saint Luc utilisait l'image d'un patron colombien de la drogue qui avait proposé, en échange de la libération de son fils, de rembourser la dette publique du pays. A cette époque comme aujourd'hui, certains propriétaires étaient plus riches que les pays. Certaines paraboles en attestent.

Pour le Père Joseph, l'aspect le plus important du message du Christ tient au fait qu'il est né chez les pauvres, qu'il a vécu parmi eux, et qu'il est mort comme un pauvre. Il a une mort infâme, entre deux larrons, une mort de pauvre. Le Père Wresinski disait « Jésus misérable », et « Jésus fils de Dieu fait homme de la misère ».

Pour autant, sa vision, évangélique, n'est pas angélique : aucune illusion sur l'effet de la misère. « Quand la pauvreté devient misère, il ne reste pas beaucoup de place ni de possibilités pour la volonté d'être juste, fraternel et miséricordieux. Les plus pauvres en sont conscients et mènent une recherche désespérée de se racheter, d'être sauvés. Aussi, le Christ n'érige-t-il pas les pauvres en justes. Ils seront les premiers à s'entendre dire : convertissez-vous, Dieu est amour et pardon ».

Le Christ n'érige pas les pauvres en justes. Mais Lui, le seul Juste, Lui, Dieu vivant et vrai, il s'approche d'eux, comme il s'intéresse dans cette scène d'évangile à une pauvre. Jésus est né pauvre et il est resté pauvre parmi les pauvres. Le Père Wresinski racontait les incidents qu'il a connus, comme nombre de volontaires de son mouvement, et de ceux qui se font pauvres avec les pauvres : des rejets, des agressions très paradoxales : « nous voulions savoir si vous, vous resteriez avec nous ». Le Christ est resté parmi les pauvres pour qu'eux demeurent avec Lui. Son message est un message de Salut, et de libération.

Le deuxième message concerne **les riches**, qui sont présents dans cette scène, même si Jésus « s'adresse à ses disciples ».

Ce message est le message de l'évangile, le message de la miséricorde. Parlant des pauvres qui étaient autour de Jésus, le Père Joseph Wresinski comprenait les violentes admonestations contre les riches (certaines 'malédiction'), en évoquant « ceux qui avaient besoin de voir pratiquer la miséricorde pour y croire et s'en voyaient constamment privés ». Les pauvres ont « besoin de voir pratiquer la miséricorde pour y croire » :

Ce message pour les riches est le message de la vie : « les pauvres, écrit le Père Wresinski, vivent la réalité la plus dépouillée de l'homme, ils ont pour cela, le sens des réalités. Pour eux, la vie n'est pas faite de mots, de constructions idéologiques, ni de grands projets politiques ; ils n'ont pas ces recours. Seuls comptent la vie quotidienne, l'amour des enfants, le maintien envers et contre tout du foyer, la dignité d'avoir une occupation utile. Ces choses sont sauvegardées par des gestes de rien du tout, faisant que cela réussisse malgré tout : une mère se privant plusieurs jours de manger pour offrir une sortie au cinéma à ses fils ... Au regard du Christ, les pauvres ont de la chance parce qu'ils possèdent une véritable intelligence de ces choses-là » (HP, p. 230).

Heureux les pauvres, car ils ont l'intelligence des choses essentielles. Et il poursuivait : « Nous nous sommes organisés en fonctionnaires de la vie au moyen d'idées préétablies, de règlements, d'affectations, de normes. (...) Nos enfermements de fonctionnaires de l'existence nous font ignorer la souffrance des exclus ».

Fonctionnaires de la vie, fonctionnaires de l'existence, le Christ dit aux riches qu'ils ont à apprendre des pauvres. Bien sûr que ce n'est pas la richesse matérielle qui fait la richesse humaine. Les pauvres sont vulnérables, faciles à tromper, et surtout ils n'ont pas les certitudes des riches. C'est pourquoi, outre la vraie valeur des choses, le sens des choses essentielles, les riches ont à apprendre des pauvres à se dépendre, se délier de leurs certitudes.

C'est aussi ce que l'on peut entendre de la remarque de Jésus sur cette pauvre veuve : apprenez à voir au-delà du rideau de vos certitudes.

Après le message pour les pauvres, le message pour les riches, ce texte d'évangile est enfin un **message pour l'Eglise**.

Le père Joseph disait : « Je veux rendre les pauvres à l'Eglise et l'Eglise aux pauvres ». Nous n'avons pas fêté cette année saint Vincent de Paul, dont la fête le 27 septembre est tombée un dimanche. Nous n'avons pas fêté cette année saint François d'Assise, dont la fête le 4 octobre est également tombée un dimanche. Nous avons peu honoré cette année le 17 octobre, journée mondiale de refus de la misère, non parce que c'était un samedi, parce que nous pouvons nous demander si nous donnons dans l'Eglise la priorité aux pauvres.

« Fonctionnaires de la vie », « fonctionnaires de l'existence », ces deux expressions du Père Wresinski en rappellent une autre, cruelle, nous qualifiant, nous prêtres, de « fonctionnaires de Dieu ».

L'Eglise perd le sens des pauvres lorsqu'elle devient une institution. C'est le risque, quand on est ou qu'on a été majoritaire dans un pays, de devenir institutionnel. D'appartenir au paysage. En cette année du prêtre, je vous invite à considérer de quelle façon le prêtre et les hommes d'Eglise encourent ce risque de devenir un élément de décoration. Un signe religieux. Quand on apprenait dans le temps l'histoire de la révolution française, on apprenait les trois classes que constituaient la noblesse, le clergé et le tiers-état. Oh certes, il existait de saints prêtres comme Monsieur Vincent qui ont su rester libres et fidèles. Mais l'Eglise, quand elle est institutionnelle, n'est plus prophétique.

Dimanche dernier à Notre-Dame, l'Archevêque de Paris a livré un bilan du Synode pour l'Afrique, et il a observé que dans les discussions, « la valeur d'une Eglise prophétique revenait constamment. Mais encore faut-il comprendre ce que recouvre cette réalité. Pour les évêques présents, à travers ce que j'ai entendu, une Eglise prophétique est une Eglise qui annonce une espérance réaliste, qui porte sur les peuples d'Afrique un regard positif et qui espère qu'ils peuvent non seulement se convertir mais qu'ils peuvent transformer leur pays ».

Nous sommes la voix des pauvres, quand nous sommes une Eglise prophétique : une Eglise qui annonce une espérance réaliste, une Eglise qui porte sur les gens un regard positif et une Eglise qui espère qu'ils peuvent non seulement se convertir mais qu'ils peuvent transformer leur situation de vie.

Le propre de la vie intérieure, c'est de savoir que nous avons cette ressource en nous. La pauvre veuve peut donner tout ce qu'elle a parce qu'elle a mis sa confiance en Dieu. Elle demeure en Lui comme Lui demeure en elle : elle le sait, elle sait cette ressource en elle, cette richesse révélée par les prophètes, cette espérance annoncée par l'Eglise, cette transformation fruit de nos conversions. Tu as cette ressource en toi.